

Courrier

Garde au Rhin

Je viens de recevoir le dernier numéro du *Piège*. Bravo pour le choix des illustrations, en particulier celle du biplace 009 en vol, cité dans mes souvenirs ! Un seul (petit) regret : au 3^e paragraphe de la page 25, il fallait lire « ... *bien centré dans les dix points du collimateur* » et non « ... *dans les six diamants* ». Les anciens des F-100 auront rectifié d'eux-mêmes, mais les autres ... ?

Jean-Claude Ichac (57-Ducray)

À propos de doctrine

Dans le numéro de septembre du *Piège*, notre camarade Copel a relaté la façon dont le colonel Pétain avait mis à mal la doctrine de l'offensive à outrance qui a causé tant de pertes à l'Armée française.

Je voudrais évoquer ici comment, jeune officier, j'ai assisté cinquante ans plus tard à la mise à mort d'une autre doctrine par le chef de l'État lui-même. Et pas n'importe laquelle, celle de l'utilisation des armes nucléaires tactiques.

C'était au cours des manœuvres nationales de 1964, auxquelles je participais dans l'équipe d'arbitrage. Le dernier jour, selon la tradition, avait lieu le "déboulé" : les divisions blindées ennemies, matérialisées par des jeeps arborant des fanions rouges étaient arrêtées par les nôtres, matérialisées par des jeeps portant des fanions bleus. Et cela à l'aide de frappes nucléaires tactiques, concrétisées par des fumigènes de couleur... La riposte adverse n'avait apparemment pas été prise en compte...

Américains et Soviétiques possédaient de telles armes : Honest John, canons de 280, Scud et autres missiles. Quatre ans après Reggane, ce n'était pas encore le cas de la France, mais on espérait que cela arriverait un jour. Et, pour des manœuvres, on avait le droit d'anticiper et de faire comme si...

Evidemment, aucune doctrine officielle de mise en œuvre de ces futures armes n'existait encore mais les projets commençaient à se faire jour. Selon la rumeur, certains hauts responsables souhaitaient qu'elles soient attribuées aux corps d'armée, d'autres descendant jusqu'au niveau des divisions. Après tout, en 1939, les grandes unités disposaient directement

d'éléments blindés et aériens... Quant à leur emploi, le scénario de manœuvres, vu le nombre de frappes effectuées, laissait supposer qu'elles seraient utilisées comme une super artillerie.

Le général-Président s'était déplacé pour le dernier jour et il se devait de conclure la réunion finale de synthèse.

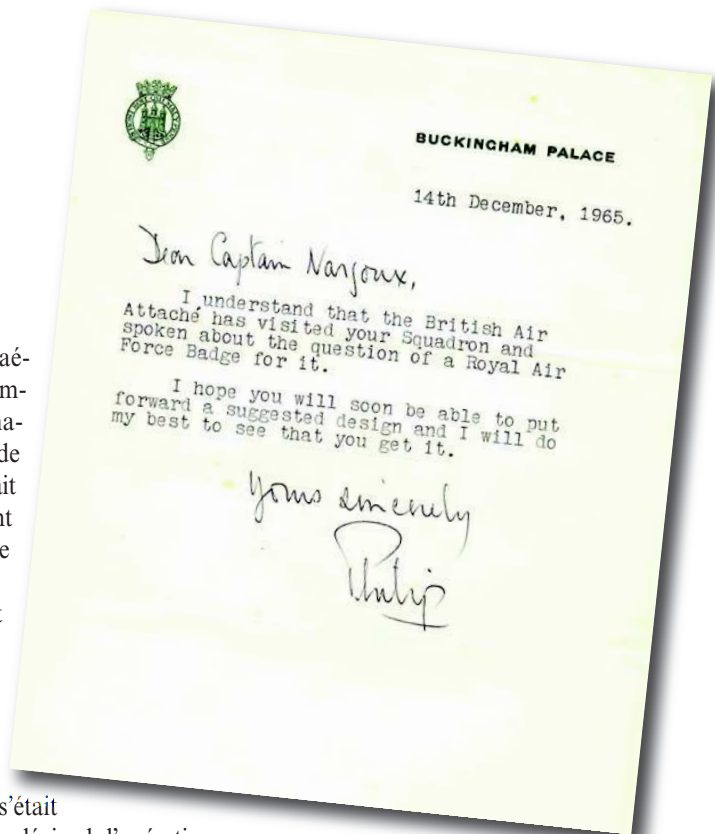
Apparemment, il ne s'était intéressé qu'à la phase nucléaire de l'opération. Et de façon brutale, sans se soucier de la composition de l'auditoire, il mit les choses au point : « *Messieurs les généraux, il ne faut pas confondre bombe atomique et feu de Bengale. Ce n'est pas du tout la même chose. La mise en œuvre d'une arme tactique, même sur le champ de bataille, est un acte politique capital qui ne peut relever que des plus hautes autorités de l'État.* »

« *Vous vous êtes amusés avec les bombinettes, maintenant soyons sérieux* » a-t-il semblé vouloir dire. Il aurait pu ajouter, plagiant Clemenceau : « *L'arme atomique est une chose trop sérieuse pour la laisser aux militaires.* » Plus tard, il est apparu que, dans son esprit, les vecteurs tactiques faisaient partie intégrante de la dissuasion, la première frappe étant destinée à montrer notre détermination à utiliser le nucléaire et à aller plus loin si nécessaire.

La messe était dite et la doctrine d'emploi, encore à l'état d'embryon, morte-née.

Cela a servi quelques mois plus tard au jeune commandant du fond de la salle que j'étais. Au concours d'entrée à l'ESGA, interrogé sur l'emploi de l'arme atomique, j'ai développé (sans évoquer son origine) l'idée retenue, donnant priorité au politique sur les considérations militaires. Ce n'était pas la thèse de tous les membres du jury qui ont débattu entre eux du sujet. Jusqu'à ce que l'un déclare : « *À la réflexion, je crois que le candidat a raison...* » Cela m'a peut-être valu l'admission à la Grande École...

Paul Platel (45-de Seynes)



Insigne du 341 Squadron

Le *Piège* n° 214 de septembre 2013 illustre l'article sur Claude Raoul-Duval avec le badge britannique du 341 Squadron, l'escadron de chasse "Alsace". La création de cet insigne ne remonte pas comme on pourrait le penser aux années quarante. Aucun insigne RAF officiel n'avait, semble-t-il, été créé à cette époque. J'ai le souvenir qu'en 1964, un déplacement du prince Philip d'Angleterre avait nécessité une escale de ravitaillement de son avion sur la base aérienne Guynemer de Dijon-Longvic.

Une visite du duc d'Édimbourg à l'escadron



de chasse 3/2 "Alsace" fut organisée. Le prince s'étant enquis de l'existence de l'insigne RAF et, apprenant qu'il n'avait jamais été créé, promit de s'en occuper. Peu de temps après, nouveau commandant de l'escadrille "Mulhouse", je reçus par le "tannoy" la demande suivante : « Vous avez dix minutes pour proposer le motif et la devise devant figurer sur le futur insigne "RAF" de l'E. C. "Alsace" ». En l'absence du commandant d'escadron et de son second et l'ultimatum ayant été réitéré, avec les quelques pilotes présents, nous nous accordâmes sans peine sur les trois couronnes des armes de l'Alsace et plus difficilement sur la devise *Friendship*, reflet de nos sentiments pour nos camarades d'outre-Manche, mais pas en latin et ne présentant pas un caractère très guerrier. De toutes façons, il était certain pour nous que le passage par tous les filtres que l'on pouvait imaginer ne pouvait que transformer l'esquisse en un insigne répondant à tous les critères possibles en la matière. À la surprise générale et très particulière des auteurs de l'esquisse, en mai 1967, le document officiel créant l'insigne du 341 Squadron, approuvé par la reine Elisabeth II, était remis au commandant de l'escadron par l'attaché de l'Air à l'ambassade du Royaume-Uni au cours d'une prise d'armes devant tout l'escadron réuni.

Suite à une enquête de Lucien Robineau (51-Jeandet), confirmée par Paul Narjoux (52-Dartois), je précise mon récit. Il s'avère que, parmi les groupes ayant servi au sein de la RAF pendant la guerre, deux seulement reçurent le badge à l'époque : le 342 "Lorraine" (FAFL) en 1944 et le 345 "Berry" en 1945. En 1964, c'est Michel Ghesquière (51-Jeandet), commandant de "l'Alsace", qui sollicita l'intervention du duc d'Edimbourg auprès de la RAF afin que l'escadron obtienne le *crest RAF* (blason). La secrétaire du duc d'Edimbourg prit note. Des contacts entre l'attaché britannique et Paul Narjoux, nouveau commandant de l'escadron eurent lieu en 1965 et l'affaire parut se perdre dans les bureaux de l'état-major de la RAF quand elle resurgit comme conté ci-dessus ; et c'est Jean Saraillet (54-Héliot) qui commandait l'escadron lorsque le diplôme fut remis en 1967.

Renaud de Sèze (57-Ducray)

Le Vautour en ravitaillement en vol, le Piège 213, page 11

Cette photo du *Vautour* n°4 a été prise le 2 ou le 10 mai 1965, vers 25000 pieds, sur l'axe d'entraînement au ravitaillement qui allait *grosso modo* de Royan à Agen. Je m'entraînais pour devenir moniteur de ravitaillement sur *Vautour A* et c'est mon instructeur, le capitaine Soubeyrand, qui a pris ce cliché aux commandes d'un *Vautour* Reco équipé d'une caméra oblique (focale 200mm, calée à 22°5). Quelques jours auparavant, il m'avait pris en photo enquillé cette fois dans l'entonnoir de la nacelle Douglas du *Vautour A* ravitailleur n°8.

Ces deux photos, avec d'autres, servaient à décorer les cartes de visite de la 92^e escadre de bombardement, sur *Vautour*. On les trouvait aussi dans les albums photos remis à ceux quittant le *Vautour* pour aller majoritairement sur *Mirage IV* ou *CI35F*. Mais surtout, lorsqu'un stagiaire *Mirage IV* avait terminé sa progression ravitaillement sur *Vautour A* – le but étant de tenir à coup sûr sans se déconnecter pendant au moins quinze minutes (il y a eu des concours !) temps nécessaire pour refaire le plein complet d'un *Mirage IV* – il emportait cette photo en souvenir... Ça valait bien un diplôme qui d'ailleurs n'existait pas !

Alain Delaporte (59-Estienne)

À propos de Giap

Le général Giap, stratège brillant du Vietnam à la volonté de fer, aura été avant tout un ignoble criminel de guerre. La guerre d'Indochine s'efface déjà dans la mémoire de notre pays, elle aura sans doute bientôt disparu de l'Histoire apprise dans lycées et collèges (si ce n'est déjà fait)...

Alors la mort de Giap ? Qui pouvait s'en soucier en France ? Or, en France, des déclarations récentes particulièrement élogieuses ont réveillé nos consciences, faisant affront à la mémoire de ceux que nous avons laissés là-bas, à leurs familles, ainsi qu'aux rares anciens du "Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient" qui survivent encore. Aussi, je m'associe à ce texte de protestation d'un auteur anonyme, publié récemment, qui doit tenir lieu de rappel historique : "Ces hommes mourant sur des civières ne sont pas des déportés à Buchenwald ou



Un prisonnier des Viets.

Mauthausen, et pourtant, avec des milliers d'autres camarades, ils ont rejoint la longue cohorte des ombres et des martyrs de l'Histoire, qui appellent à un "devoir de mémoire" éternel et à l'indignation la plus vive, car le crime ici est resté impuni !

Ces soldats français font partie des prisonniers, torturés et assassinés dans les camps du général Giap en Indochine, plus de 30 000 n'en reviendront pas ! Puis ce sera le tour des Américains, des supplétifs indochinois, des minorités ethniques et de tous ceux qui, refusant le joug communiste, seront persécutés jusqu'à nos jours. Nguyen Giap vient de mourir à l'âge de 102 ans et je doute que la paix sera facile à son âme !

Car si ce général vietnamien a marqué l'histoire de son pays pendant 40 ans [...] s'il est le vainqueur incontestable de Dien-Bien-Phù (aidé par les généraux chinois, les erreurs stratégiques françaises et l'abandon politique des soldats français) il est aussi et surtout le criminel de guerre qui organisa des camps de prisonniers, théâtre d'un programme d'extermination qui arriva jusqu'à 72% de taux de mortalité !!!...»

Je précise que je suis un ancien d'Indochine. Le B 26 que je pilotais a été abattu au-dessus de Dien-Bien-Phù par la DCA chinoise, quinze jours avant la chute du camp retranché. Je suis un ancien de la "longue marche" et du "Camp N°1".

Pierre Caubel (46-de Saint-Exupéry)

